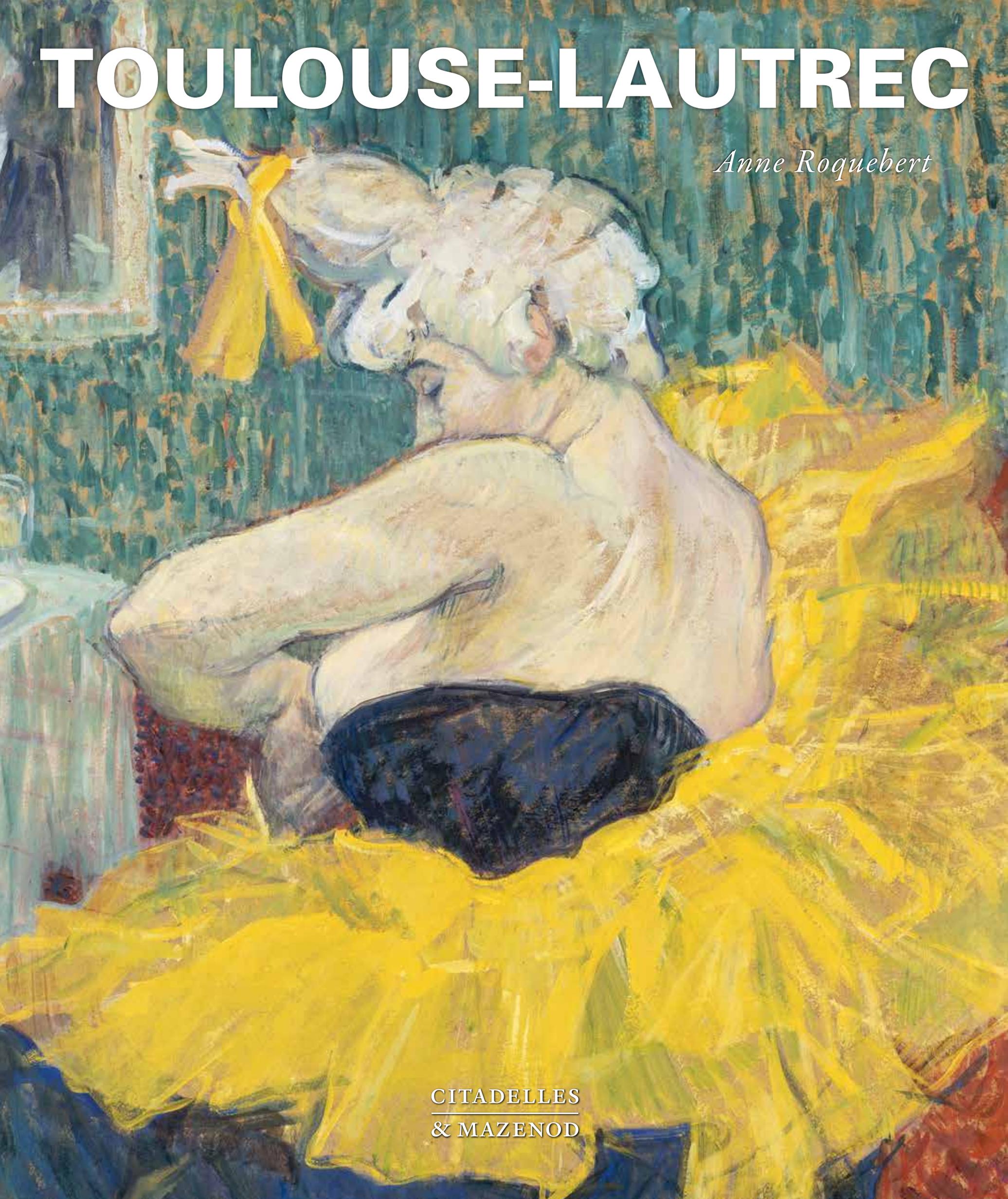


TOULOUSE-LAUTREC

Anne Roquebert



CITADELLES
& MAZENOD



Le personnage mythique qu'est devenu Toulouse-Lautrec – nourri par ses origines aristocratiques et son apparence particulière – a longtemps masqué l'originalité profonde de son travail et de son art. Beaucoup de légendes subsistent encore, qu'il faut remettre en cause pour reconsidérer l'œuvre du peintre.

Cet ouvrage souhaite dépasser la sempiternelle *mythologie autour de Lautrec*, pour se concentrer sur ses œuvres. Dans une tentative de relocalisation du passé, l'histoire humaine s'inscrit par exemple dans l'étude des lieux que l'artiste fréquentait, depuis les propriétés familiales, à la recherche de ses pratiques artistiques et picturales. Et surtout, au lieu d'accentuer une approche biographique simpliste, on peut tenter d'explorer la modernité de Lautrec, formée au contact du contexte social et artistique. « Il faut être absolument moderne », écrit Rimbaud. Cette mise en demeure fut l'injonction de toutes les quêtes de modernité depuis Baudelaire, et Lautrec a sa place parmi tous les artistes qui ont suivi cet aphorisme, des avant-gardes jusqu'à nos jours. Ouvert à ce qui est radicalement neuf, plus que tout autre il se « nourrit » d'« êtreindre [...] la réalité rugueuse ». Il déjoue constamment l'opposition entre modernisme et traditionalisme, passant sans complexe et avec aisance d'une esthétique à l'autre.

Lautrec est l'un des rares artistes connus à l'échelle internationale dont la faveur exceptionnelle tient pour partie à certains sujets considérés comme équivoques. Tout le monde s'accorde à reconnaître en lui le plus grand affichiste du XIX^e siècle. Certes, grâce à son observation pénétrante, il invente et cultive l'art de la persuasion dans ses affiches où il insère de véritables slogans en images, et ses placards colorés participent au renouvellement du paysage urbain *fin-de-siècle*. Mais il serait trop facile et trop injuste de le cantonner dans ce registre en oubliant tout ce qui va bien au-delà, dans son œuvre immense et protéiforme. Outre une trentaine d'affiches et 350 lithographies, il laisse plus de 730 peintures et 4 700 dessins, travail exténuant pour une vie si brève.

Par ailleurs, ne retenir de Lautrec que le peintre de la prostitution serait tomber dans la même erreur que certains de ses contemporains qui, choqués, ont été obnubilés par cet aspect, comme d'autres réduisaient Degas à n'être que le peintre des danseuses. Car l'ensemble de son œuvre, sa diversité et sa cohérence doivent être soulignés. Au sein d'un siècle si conformiste, c'est l'originalité de Lautrec qui frappe, son aspiration à créer sa propre voie, hors des sentiers battus, passant du milieu fermé de la grande noblesse à la bohème de Montmartre, du château des comtes aux cercles avant-gardistes.

Henri de Toulouse-Lautrec
par lui-même
Détail
Vers 1882-1883
Huile sur bois
40,5 x 32,5 cm
Albi, musée Toulouse-Lautrec

Paul Sescou
Portrait de Toulouse-Lautrec
en pied
Vers 1894
Photographie
36,1 x 24,2 cm
Paris, musée national Picasso





Sommaire

Prologue

- i. Un talent précoce
- ii. Cercles amicaux et artistiques : portraits
- iii. À Montmartre : cabaret, bal et cirque
- iv. Vedettes du café-concert : têtes d'affiches
- v. Masques : du classique au Théâtre libre
- vi. Multiples *versus* « unica »
- vii. Elles
- viii. « Usure maximum »

Épilogue : reconnaissance artistique

ANNEXES

- Notes
- Chronologie
- Bibliographie
- Index des noms
- Table des œuvres

Misia Natanson au piano

Détail

Huile sur carton

80 x 95 cm

Berne, Kunstmuseum



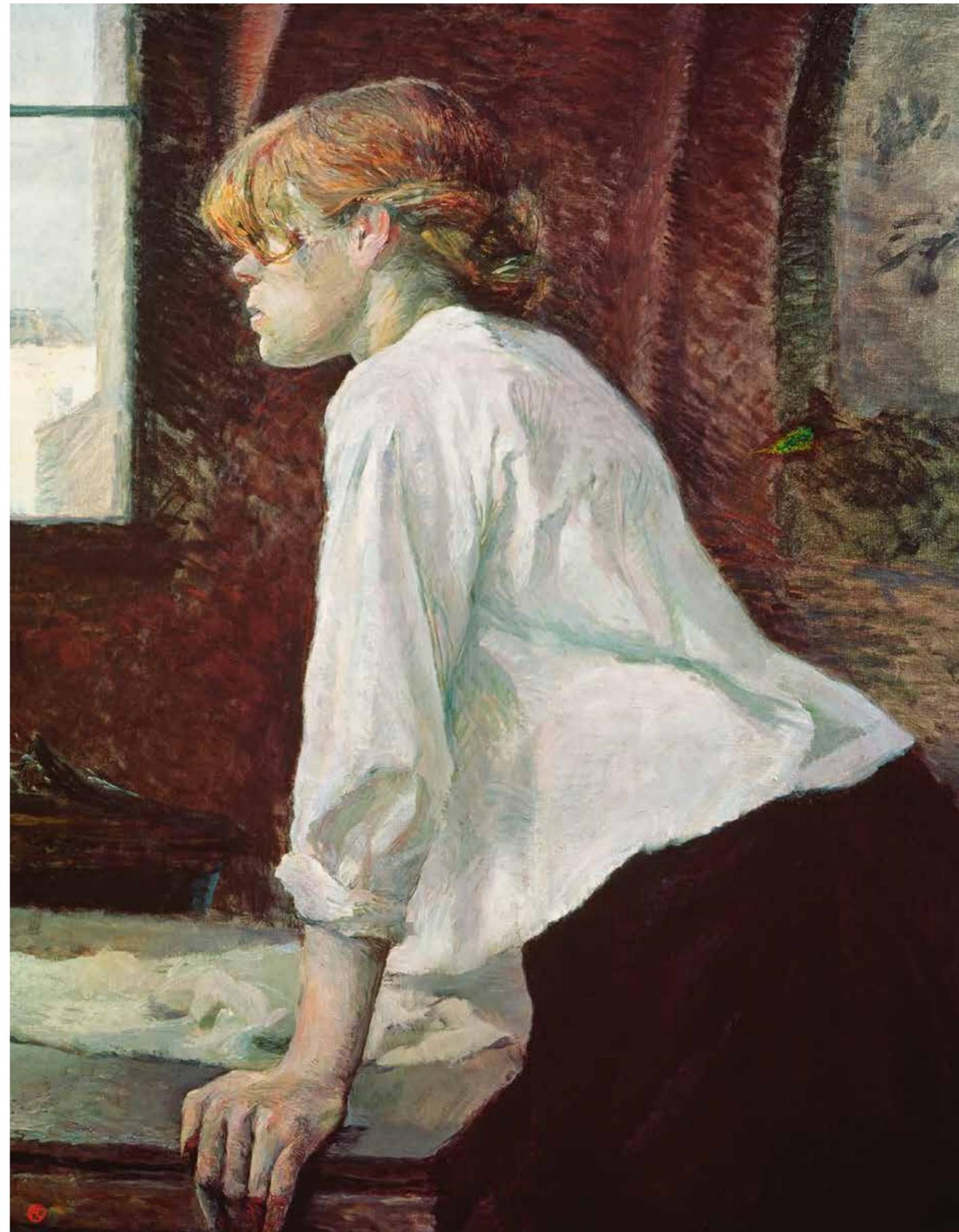
Comtesse Alphonse de Toulouse-Lautrec
Vers 1883
Huile sur toile
93,5 x 81 cm
Albi, musée Toulouse-Lautrec

La Blanchisseuse
1889
Huile sur toile
93 x 75 cm
Collection particulière

Les débuts de Lautrec ont longtemps été négligés ou traités avec condescendance, étant qualifiés d'enfantins puis d'académiques. Or un point de vue trop conformiste et simpliste sur la jeunesse d'Henri risque de laisser l'essentiel dans l'ombre.

Pendant cette période initiale, depuis ses tout débuts en 1871 jusqu'au moment où il quitte l'atelier Cormon, en 1887, Lautrec travaille dans le respect du passé; ces dessins ne sont pas seulement des ballbutiements, mais cet apprentissage arme son talent en le confrontant aux possibilités de l'enseignement classique. Au-delà du rôle de dérivatif, le dessin lui sert d'aide-mémoire; c'est au papier, comme dans un journal intime, qu'il confie ses engouements ou ses aversions lors de ses con-

lescences. Après sa période de formation, Lautrec va laisser une inoubliable galerie de portraits de ceux qui l'entourent avec ses premiers portraits familiaux, ses « portraits d'amitié » ou « de genre ». Puis, happé par Montmartre, lieu de divertissements populaires et fief de la bohème, il fréquente les cabarets et les bals – des alentours du Moulin-Rouge surtout – qui deviennent une source d'inspiration inédite. Le peintre participe au culte naissant des célébrités des spectacles montmartrois. Il représente beaucoup de personnalités, qu'il transforme en véritables stars, tels le chansonnier Aristide Bruant, Jane Avril, « celle qui danse », ou Yvette Guilbert, la « diseuse fin de siècle », qui peuplent son panthéon personnel. Bien loin de la tradition, sa démarche moderniste permet



La Goulue et Valentin
1894
Lithographie au crayon,
au pinceau et au crachis,
avec grattoir
30,8 x 25,4 cm
Chicago, The Art Institute,
The Charles Deering
Collection

**Dressage des nouvelles
par Valentin le Désossé
(Moulin Rouge)**
1889-1890
Huile sur toile
115 x 150 cm
Philadelphia Museum of Art,
The Henry P. McIlhenny
Collection

l'émergence d'une contre-culture populaire. En cette période de théâtromanie, Lautrec se passionne à la fois pour le théâtre officiel et pour la plus stricte avant-garde. Il élabore l'art des multiples en produisant illustrations, affiches et autres formes d'arts appliqués. Il fait également la chronique au quotidien de son univers féminin, en représentant notamment des prostituées, jusque dans l'album *Elles*. Sa vie, qui a commencé comme un conte, s'achève en drame, prématurément. Pendant sa fin douloureuse, scandée par des crises dues à l'alcool, ses tableaux tardifs se distinguent nettement des autres : ils sont souvent plus sombres et parfois plus riches en matière que les précédents ; l'impérieuse domination du dessin diminue au profit d'un métier plus nourri.

La façon dont le peintre s'intègre dans l'art de son siècle est ainsi très révélatrice de son talent. Incomparable observateur des années 1890, chroniqueur caustique de son époque, Lautrec devient l'un des artistes essentiels du tournant du siècle. Entre humour et nostalgie, il se transforme en insatiable témoin des mœurs du présent. Mais ses figures dépassent cette période et deviennent intemporelles grâce à ce qu'elles révèlent de profondément humain.



**Bal du Moulin
de la Galette**

1889
Huile sur toile
88,5 x 101,3 cm
Chicago, The Art Institute,
Mr. and Mrs. Lewis Larned
Coburn Memorial Collection

**Marcelle Lender dansant
le boléro dans Chilpéric**

1895-1896
Huile sur toile
145 x 149 cm
Washington D.C.,
National Gallery of Art,
Collection of Mr. and Mrs.
John Hay Whitney

Il est unanimement reconnu comme un dessinateur hors pair, capable à partir d'annotations rapides de créer des œuvres audacieuses à la fois familières et dérangeantes. Analyste sagace, Lautrec trace des dessins qui sont comme autant de *Choses vues*, tel ce carnet de notes tenu par Victor Hugo tout au long de sa vie. Il utilise tous les moyens d'expression en laissant libre cours à sa fantaisie et invente une nouvelle façon de s'adresser au public, allant jusqu'à élaborer son langage propre. Ses images aux lignes simplifiées proposent une sorte d'alphabet presque universellement compréhensible. Il impulse un court-circuit (au double sens de choc et de circuit court) entre ses images hardies et le cerveau du spectateur.

Lautrec accumule les paradoxes, il a l'aisance et l'assurance innées des grands seigneurs mais est soumis à la pesanteur de son infirmité et au poids de

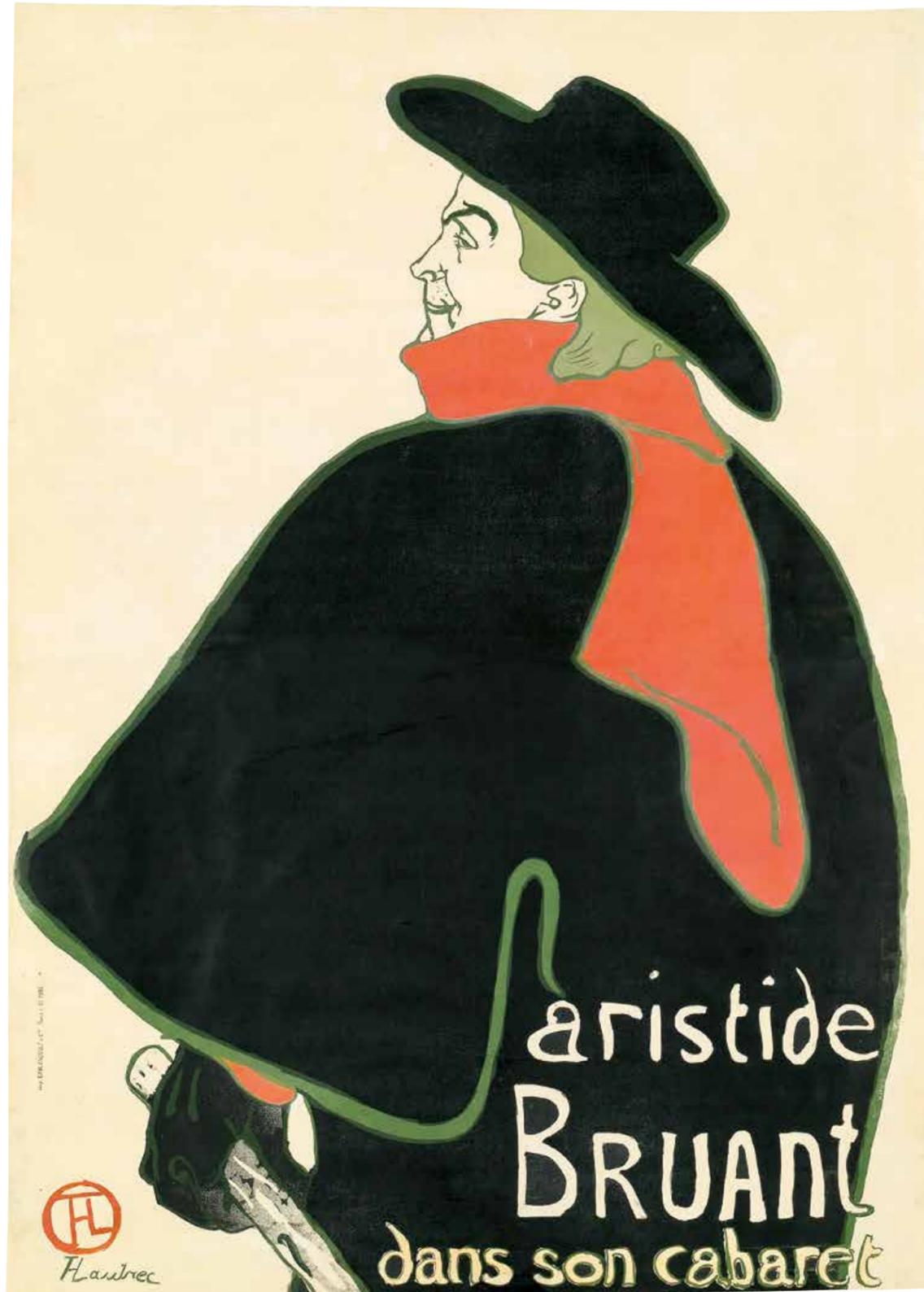
la réalité. « Bon mais aristocrate dans l'âme », dit de lui Vuillard quand amis, ils gravitent autour de *La Revue blanche*. Amateur fortuné, Henri n'a pas eu le souci de réussir ou de faire carrière, « toute sa vie, sa véritable noblesse aura été d'aimer mieux se satisfaire, ce qui n'est pas si peu, que rencontrer le succès qui ne lui paraîtra jamais bien grand-chose ».

Lautrec, qui ne s'est privé d'aucune technique, emploie des procédés éclectiques. Son approche expérimentale originale (peinture à l'essence sur carton, tracé direct sur la pierre lithographique, crachis...) favorise la création d'œuvres souvent atypiques. « De quelque côté que M. de Toulouse-Lautrec ait porté son talent : que la peinture l'ait tenté, qu'il ait fait de l'illustration, qu'il ait abordé l'estampe, qu'il ait lithographié des titres de musique, qu'il ait enfin composé des affiches, il a partout laissé d'ineffaçables



**Aristide Bruant
dans son cabaret**
1893

Lithographie au pinceau
et au crachis
127,3 x 94 cm
Chicago, The Art Institute,
Mr. and Mrs. Carter
H. Harrison Collection

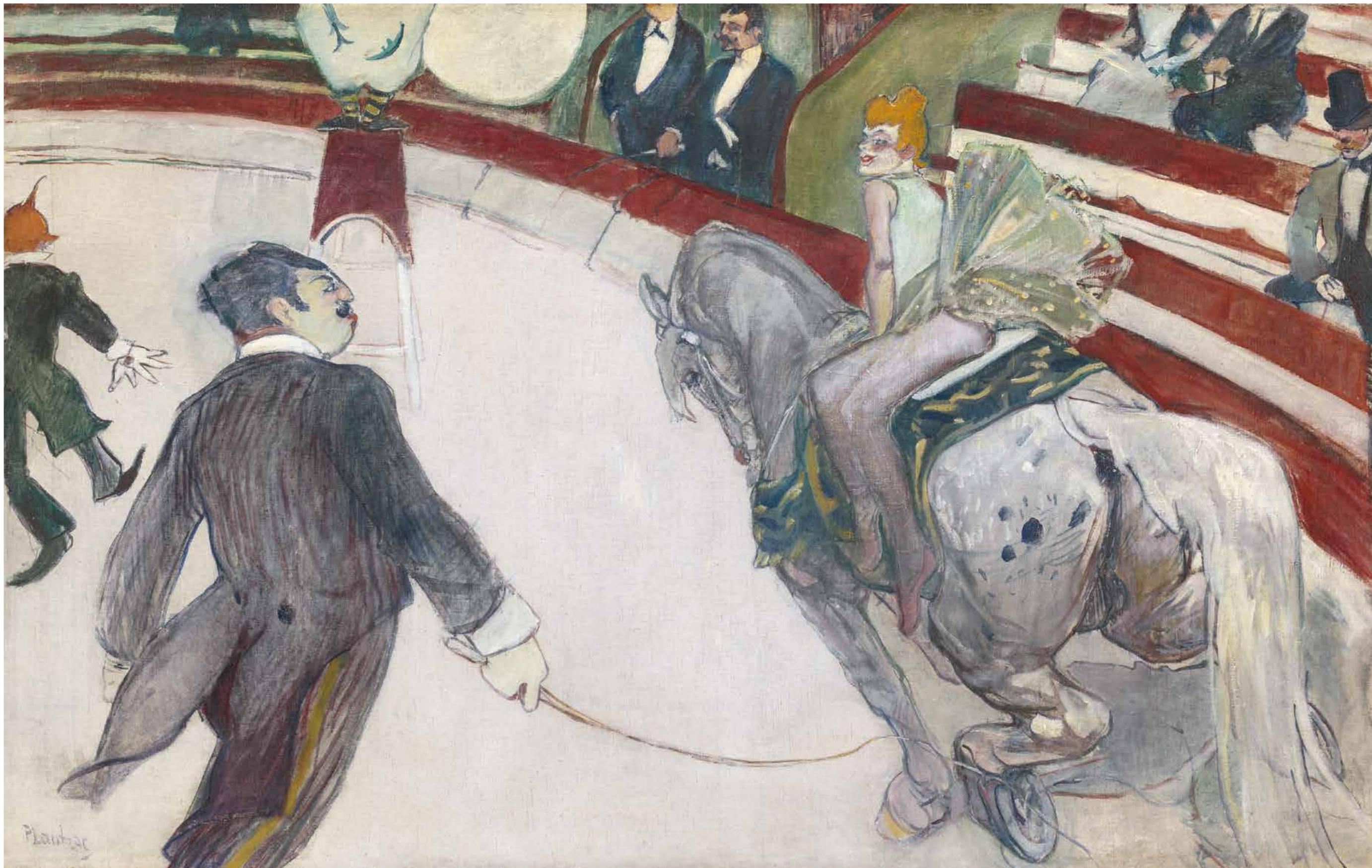


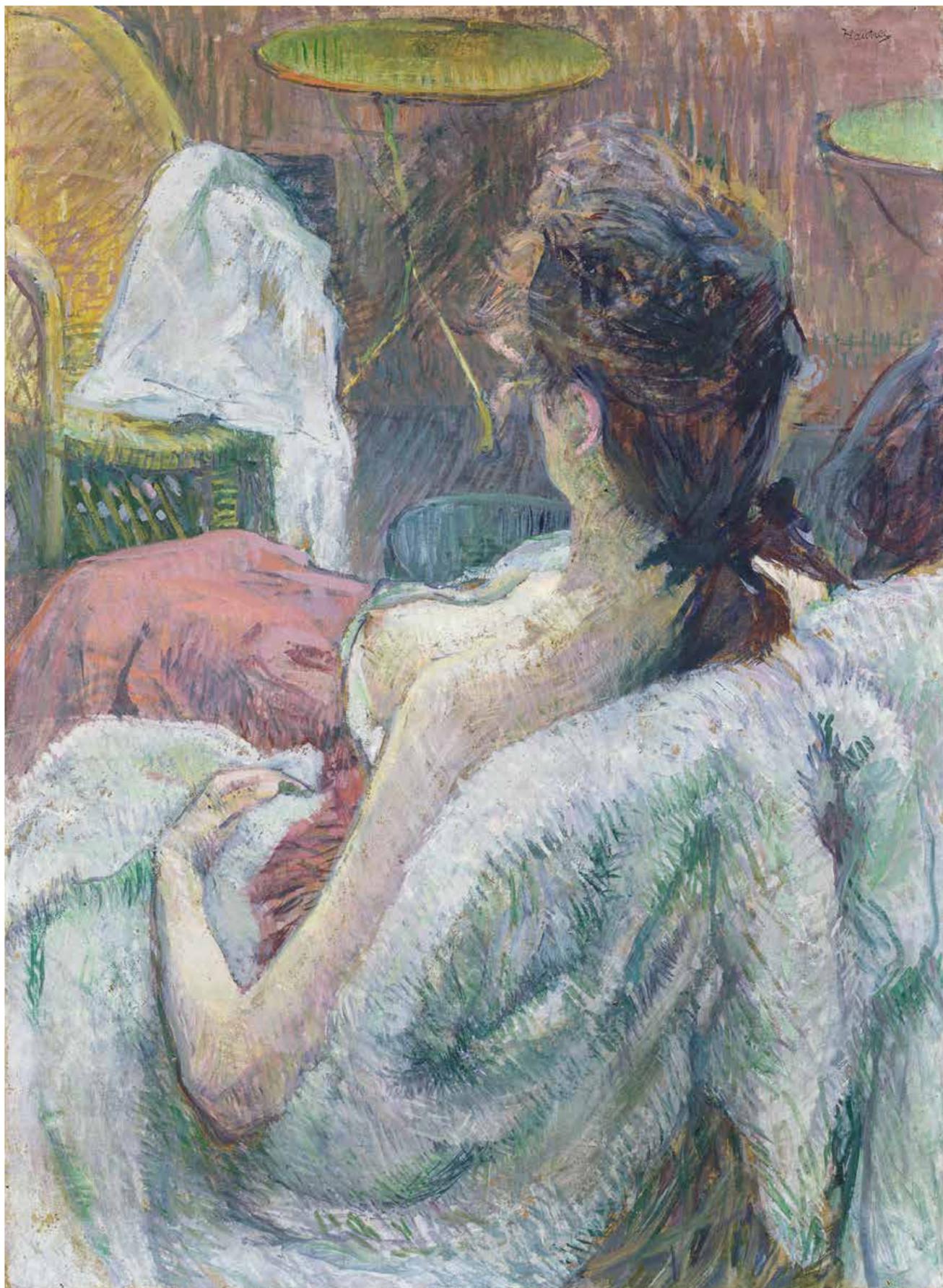
Divan Japonais
1893

Lithographie au crayon,
au pinceau et au crachis
avec trame report
81 x 62,5 cm
Paris, Bibliothèque
nationale de France



Au cirque Fernando :
Écuyère
1887-1888
Huile sur toile
103,2 x 161,3 cm
Chicago, The Art Institute,
The Joseph Winterbotham
Collection





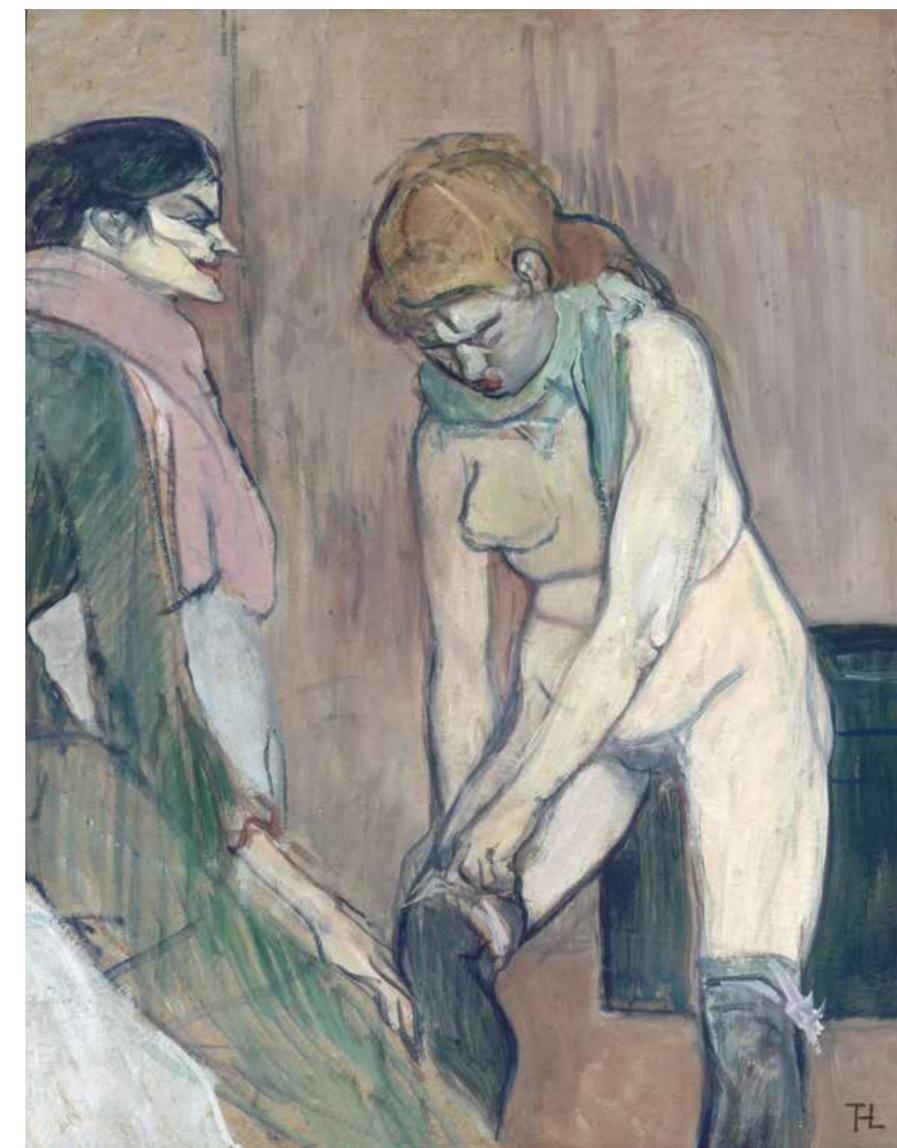
traces. » Lautrec ne se contente pas de voir vivre mais vit, trop peut-être, trop intensément, mais aussi trop peu en raison de sa mort prématurée. Sa vie de noceur fut plus intense et animée que celle de la plupart de ses contemporains. Il a su créer une œuvre particulièrement singulière, tout à fait caractéristique de son temps, et une vision percutante du Paris fin de siècle.

Tenter d'esquisser ce qu'est l'apport de Lautrec nécessite de situer sa création, développée sur une vingtaine d'années, dans la très féconde évolution artistique de son époque. Pendant sa décennie d'insouciance, à partir de la seconde moitié des années 1880, son implantation à Montmartre oriente de façon décisive la voie que le peintre choisit, inspiré par les bals populaires, les cafés-concerts et leurs publics interlopes. Son style s'encanaille et ouvre le champ des possibles. S'il peut paraître inconstant dans ses engouements, c'est parce qu'il est toujours à la poursuite de neuf et d'éphémère ; Lautrec porte un regard à la fois enthousiaste et distancié sur des sujets considérés avant lui comme négligeables, notamment en cherchant à se divertir dans des spectacles étourdissants. Il règne à Montmartre un air de liberté favorable à une vision renouvelée, tout favorise son magistral sens de l'ellipse sous des lumières stridentes, dans l'exaspération de couleurs enfiévrées. Il met son pinceau au service d'un regard exceptionnellement perçant et caustique. Ses audaces graphiques ont un impact foudroyant, même et surtout dans l'inachevé, qui va droit au but. Son œuvre saturée d'intelligence et d'ironie cinglante, traque le ridicule ou démasque les postures, ce qui lui vaut une réputation vite devenue lumineuse et sulfureuse. Depuis le milieu des années 1890, d'ailleurs, il fréquente le Paris plus intellectuel des grands boulevards. Il participe au « passage du xx^e siècle » (qu'il anticipe même) en repoussant les bornes esthétiques. Dans son étude sur les « affinités électives » qui lie Picasso à Lautrec, Paloma Alarco souligne qu'en voyant au Bateau-Lavoir les tableaux du jeune Pablo, influencé par le peintre de Montmartre, André Salmon note : « Encore trop Lautrec ».

Son art est un curieux et subtil mélange de légèreté et de profondeur dont l'influence fut importante sur l'évolution artistique au xx^e siècle, notamment pour Andy Warhol. Artiste de la modernité, Lautrec est l'un des premiers postmodernes dont les recherches ouvrent la voie au pop art. Son expressionnisme implique une intense vision subjective qui affirme à la fois son art du raccourci et son goût de la formule riante. Sa façon d'ornez les rues parisiennes de la fin du xix^e siècle anticipe également le *street art* du xx^e siècle.

La Toilette : le repos du modèle
1889
Huile sur carton
63 × 47,5 cm
Malibu, The J. Paul Getty Museum

Femme tirant son bas
Vers 1894
Huile sur carton
58 × 46 cm
Paris, musée d'Orsay

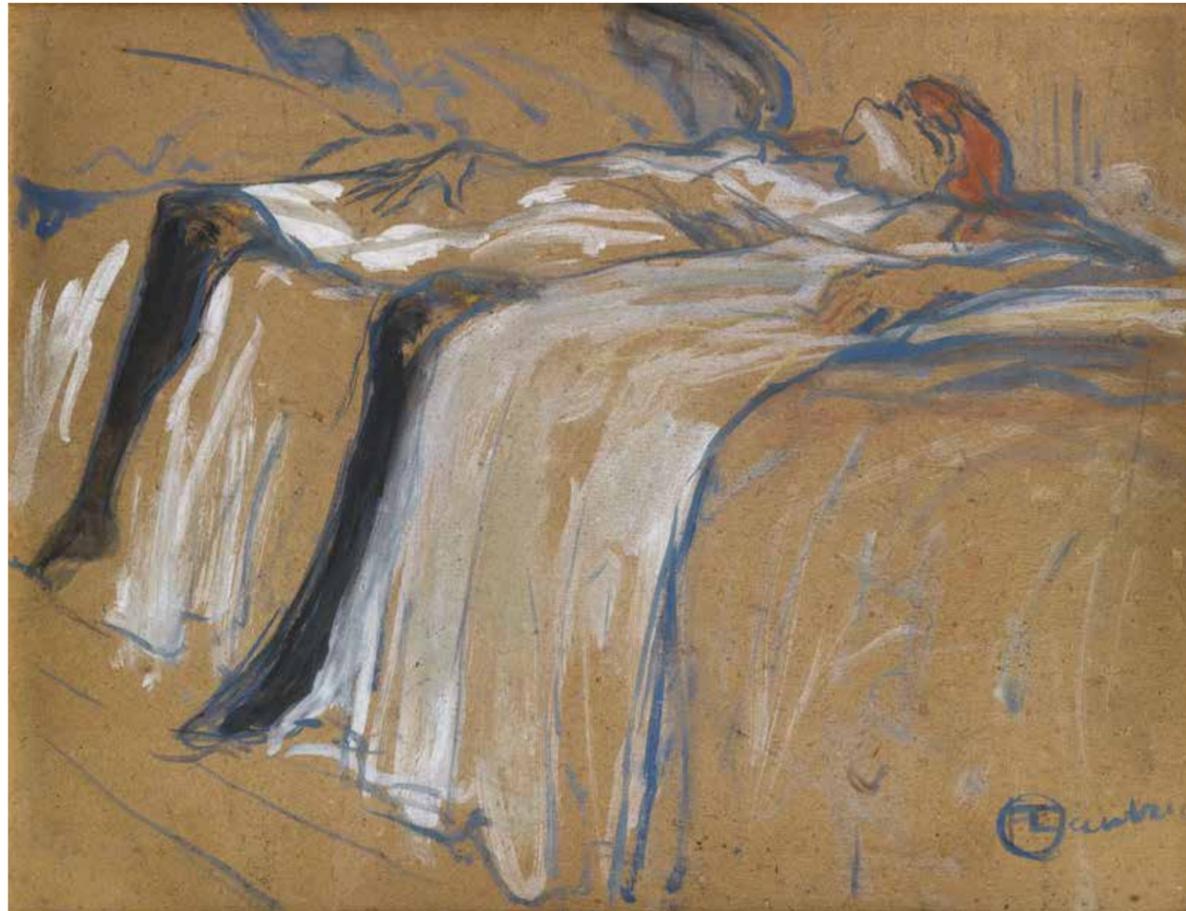


L'AUTEURE

Anne Roquebert est conservatrice en chef honoraire du Patrimoine et chargée de mission au musée d'Orsay. Après des études à l'École du Louvre, à l'Institut d'Art et d'Archéologie, ainsi qu'à l'Institut d'Ethnologie, Anne Roquebert a fait partie de l'équipe initiale de la préfiguration du musée d'Orsay depuis 1977. Elle a publié une partie des collections de peintures du musée : *Catalogue sommaire illustré du musée du Louvre et du musée d'Orsay, École française* en 1986 (avec Isabelle Compin) puis celui des *peintures du musée d'Orsay* en 1990 (avec Geneviève Lacambre) et plus récemment *Catalogue des MNR* (avec Claude Lesné), 2004.

Elle a été l'un des commissaires des expositions *Toulouse-Lautrec* au Grand Palais en 1991-1992 ; *La Sculpture ethnographique* au musée d'Orsay en 1994 ; *L'Art moderne à Paris : la galerie Vollard, de Cézanne à Picasso*, au musée d'Orsay en 2007 ; *Toulouse-Lautrec et la vie parisienne*, au Suntory Museum d'Osaka et de Tokyo en 2007-2008 ; *Monet* au Grand Palais en 2010-2011.

Chargée de cours à l'École du Louvre, elle est l'auteure de plusieurs monographies notamment sur Degas et Toulouse-Lautrec et a également participé à de nombreux colloques et publications collectives du musée d'Orsay.



Première de couverture
Clownesse Cha-U-Kao
Détail
1895
Huile sur carton, 54 x 49 cm
Paris, musée d'Orsay

Quatrième de couverture
Au Moulin Rouge
Détail
1892-1893
Huile sur toile
123 x 141 cm
Chicago, The Art Institute,
Helen Birch Bartlett
Memorial Collection

Ci-contre à gauche
Seule
1896
Huile sur carton
31 x 40 cm
Paris, musée d'Orsay

Page de droite
**Danseuse assise
aux bas roses**
Détail
1890
Pastel sur carton
56,8 x 46,4 cm
Collection particulière

COLLECTION « LES PHARES »

Un livre relié en toile
sous jaquette et coffret illustrés
27,5 x 32,5 cm
432 pages, 330 illustrations couleurs

ISBN : 978 2 85088 798 7
Code Hachette : 7671 392
Parution : 24 septembre 2019, office 536
189 €

